



* ÉPIPHANIE * 3 JANVIER 2021 * © bernard.dumec471@orange.fr *

Le mot « Epiphanie » vient du latin « épiphania » qui est la transcription du mot grec « épiphanéia » ; il signifie « manifestation, apparition ». Avant de réduire le sens du mot à la manifestation de Jésus aux Mages, le christianisme des premiers siècles parlait « des épiphanies » du Seigneur (comme c'est encore le cas chez nos frères orthodoxes). Il s'agissait de ses premières apparitions publiques dans chacun des quatre évangiles. Celle qui est restée fixée au 6 janvier (le 2^o dimanche après Noël, dans les pays où ce jour n'est pas férié), est l'épiphanie aux mages que nous fêtons en ce jour et que l'on nomme : l'Epiphanie !

1^o lecture du livre d'Isaïe (*Is 60, 1-6*)

Debout, Jérusalem, resplendis !

Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur.

Nous lisons un texte qui nous dit que c'est Jérusalem qui reçoit la lumière, que c'est sur elle que s'est levée la gloire du Seigneur, et vers elle qu'affluent les richesses des peuples et que c'est là que les rois de Saba apportent l'or et l'encens. Or, les évangiles disent que Jésus est né à Bethléem, d'après le texte de Michée que reprendra Mt dans l'Évangile. C'est aussi dans ce bourg que se rendent les Mages pour offrir à l'enfant leurs présents ... Il arrive parfois que la Liturgie nous fasse faire des « écarts » ...

Historiquement, ce texte d'Isaïe est à l'adresse des déportés revenus de leur exil et qui, face aux obstacles de la reconstruction de la Ville sainte, commencent à douter sérieusement !

Avec une envolée lyrique, le prophète élève très haut leur regard, ne serait-ce que pour qu'ils lèvent un peu leur tête ! Derrière la Jérusalem historique qui va reprendre son rôle quand le culte sera restauré, l'homme de Dieu annonce une Jérusalem idéale, lieu de la manifestation de Dieu (de son épiphanie) lorsque le temps sera fini : c'est là, d'après lui, que la gloire divine sera montrée à tout l'univers. L'Apocalypse reprendra ce thème. Pour l'heure, celui qui est aujourd'hui manifesté, presque en secret aux mages, est annoncé comme étant celui qui, à la fin, sera manifesté au grand jour à toutes les nations. L'épiphanie aux mages préfigure l'épiphanie finale du Christ.

2° lecture de la lettre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. [...] Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

La 2° lecture est un texte tiré de la lettre aux Ephésiens dont une très large majorité de spécialistes (+ de 85 %) pense qu'elle a été écrite par un disciple de Paul, autour de l'an 90. Elle était adressée à toutes les communautés en général, comme le dit l'intitulé : « aux saints et fidèles dans le Christ Jésus », « qui sont à Ephèse » est un ajout postérieur ! Notre passage est très important, car il est la clef pour comprendre le texte de l'évangile, dit de l'« adoration des Mages », qui sont une personnification des peuples non-juifs s'ouvrant à l'Évangile.

Évangile selon St Matthieu (2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile (à son lever) à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : ...« À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les*



chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Mise à part la généalogie (Mt 1,1-17) qui est une sorte d'introduction, l'évangile de l'enfance de Mt comprend cinq épisodes, en référence à cinq textes de la Bible des Septante cités par le rédacteur : 1) La conception virginale du Christ renvoie à Isaïe 7,14 : *Voici que la Vierge concevra ...* ; 2) l'adoration des Mages est à lire à partir de Michée 5,1-3 (dont le texte a été arrangé) ; 3) la fuite en Egypte, est justifiée par Osée 11,11 : *D'Égypte, j'ai appelé mon fils.* ; 4) le massacre des innocents trouve sa source dans Jérémie 31,15 : *A Rama, une voix se fait entendre, une plainte amère ; c'est Rachel qui pleure ses fils. Elle ne veut pas être consolée pour ses fils, car ils ne sont plus.* ; enfin, le retour à Nazareth est expliqué par une énigmatique citation : *Il sera appelé nazoréen* (sic) ! Bien plus, écrit le P. Salvador Munoz Iglesias, exégète espagnol, on peut découvrir dans ces textes de nombreuses coïncidences entre l'enfance de Jésus, telle que la raconte Mt et celle de Moïse dans les écrits juifs qui rapportent des légendes sur lui. Leur naissance est racontée de la même façon : un songe au père et une prophétie. Si l'annonce de la naissance remplit de crainte Hérode et sa cour, dans les contes juifs, la crainte s'empare aussi de Pharaon et de son peuple. De même qu'Hérode consulte les scribes, Pharaon consulte ses astrologues. L'un et l'autre décrètent un massacre d'enfants, auquel échappent miraculeusement les deux bébés qu'ils voulaient éliminer. On voit où Mt s'est inspiré pour écrire son récit !

Tout l'épisode de l'adoration des Mages est organisé autour de l'oracle de Michée, (prophète contemporain du 1° Isaïe), qui, alors que le Royaume de Juda est envahi et que Jérusalem s'écroule, chante la gloire future de la dynastie de David. Cela explique la place ici de ce texte, car il fait écho à l'insistance de l'évangéliste sur l'appartenance du Messie à la dynastie davidique : *Généalogie de Jésus-Christ, fils de David* (1,1), ... *Joseph, fils de David* (1,20), ... Naissance à Bethléem (2,5). La prophétie de Michée justifie la messianité de Jésus.

Mt se plaît à attribuer l'interprétation messianique et géographique du texte de ce prophète aux grands prêtres et aux scribes : ce sont eux qui détiennent les renseignements. Mt s'inspire du Targum de Jérusalem qui dit : « C'est de toi Bethléem Ephrata, trop petite pour être compté parmi les villes de mille habitants de Juda, que doit sortir le Messie pour exercer son pouvoir sur Israël, lui dont le nom est désigné depuis les origines. » C'est toujours à Bethléem de Juda que les légendes rabbiniques font naître le Messie. Mais le qualificatif de « petite » est nié par l'évangéliste qui le change par *tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda !* Il transforme aussi le « exercer son pouvoir sur Israël » par « *qui sera le berger de mon peuple Israël* », image qui correspond bien au personnage du Messie attendu par les juifs.

Le nombre des Mages varie selon les lieux : Deux sur une fresque d'un cimetière paléochrétien de Rome, trois sur un sarcophage conservé au musée du Latran, quatre, sur un autre provenant du cimetière Ste Domitille de Rome, six dans une église de Cappadoce, (cf. image page 2), huit sur un vase conservé dans un musée romain. Les traditions syriennes et arméniennes en comptent même plus : jusqu'à douze ! Cependant le nombre de trois prévalut, sans doute en fonction des trois dons, mais aussi parce qu'on en a fait les représentants des trois races issues des fils de Noé : Sem, Cham et Japhet !

Leurs noms apparaissent pour la 1° fois dans un manuscrit parisien sous la forme : Bithisarea, Melichior et Guthaspa. On leur en donnera d'autres... Mais les noms actuels se trouvent pour la 1° fois sur un manuscrit italien anonyme : Balthazar, Gaspard et Melchior. La tradition en a fait des rois d'après le Ps 72,10 (lu ce jour) : *Les rois de Tarsis et des Îles apporteront leurs présents, les rois de Saba et de Séba feront leur offrande.* Mais dans l'art chrétien ancien, aucun n'a des attributs royaux, simplement un bonnet phrygien (lié aux adeptes du culte de Mithra) et vêtus comme des nobles persans. L'Antiquité les considérait comme une caste de sages !

[Une anecdote : Lorsque, en 614, les soldats perses de Cosroas II° prirent la Palestine et détruisirent les sanctuaires chrétiens, ils respectèrent la basilique constantinienne de Bethléem, car la mosaïque du frontispice représentait l'adoration des mages : ils prirent ces derniers pour des compatriotes à cause de leur habit persan et respectèrent le lieu.]

Quant à « l'étoile », écrit notre exégète espagnol, il faut absolument rejeter toute identification avec un phénomène quelconque : il s'agit de l'étoile de Jacob prophétisée par Balam : *De jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre.* (Nombres 24,17). Le Testament des douze patriarches (écrit apocryphe juif) voit en cette « étoile » le signe du messie ; à Qumran, c'est le messie, maître de Justice qui accomplit la prophétie de Balaam.

(Précisons qu'une légende juive dit qu'une étoile était apparue lors de la naissance de Moïse.)

On sait que Mt, probablement un scribe juif, manie à merveille le style midrashique qui mêle divers passages des écritures juxtaposés avec des légendes, ... Notre texte est un excellent reflet de l'art de cet évangéliste de composer de tels récits. Leur but est d'affirmer une « vérité de la foi », sans prétention historique : c'est la donnée de la foi qui compte. A travers ce texte, Mt affirme que Jésus est bien le Messie annoncé et que les païens, symbolisés par les mages ont accès au salut !

Comme en Gn 3,15, en Is 7,14, en Mi 5,3 et dans les légendes relatives au Messie, le père est passé sous silence : *Ils virent l'enfant et sa mère !* Le midrash s'achève par un hommage rendu à l'enfant. Les dons offerts rappellent ceux que la Reine de Saba avait apportés au roi Salomon. Cette magnificence passée était lue, par les Juifs, comme un présage de l'ère messianique où tout devait converger vers Jérusalem. Mt met dans l'offrande des mages, l'accomplissement des prophéties - et légendes - messianiques. On retiendra que le christianisme primitif n'hésitait pas à utiliser - en plus des écritures (parfois arrangées) - des mythes, des légendes et des contes orientaux pour exprimer sa foi. Ce qui heurte parfois les occidentaux modernes que nous sommes, mais ne gênait pas les premières générations chrétiennes, car c'était des procédés très courants !

Homélie pour l'Épiphanie

(le 3/01 à 9h30 : Bizanet)

Nous connaissons presque par cœur cette page d'évangile, plus ce que les siècles ont rajouté. En effet, le texte ne dit pas le nom des Mages, ni qu'ils étaient trois rois. Et pourtant, depuis notre enfance, nous voyons apparaître, chaque année dans nos crèches, les « Rois Mages » Balthazar, Gaspard et Melchior. Cependant si nous cherchons ce qu'il peut y avoir d'historique dans ce récit, la réponse est dure et nous secoue : il n'y a aucun fondement historique. Néanmoins, ce récit contient une vérité de la foi chrétienne qui éclaire, en images, un élément important de son histoire.

Cet élément, l'Église nous l'a donné sans fard ni artifice, juste avant notre texte, en nous faisant écouter un passage de la lettre aux Ephésiens, qui est le code de lecture du message de l'Épiphanie, habillé de merveilleux par St Matthieu : c'est que « toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile ». En faisant court et simple : les mages symbolisent tous les peuples païens (c.à.d. non-juifs) qui s'ouvrent à la Révélation biblique et reconnaissent en Jésus, le Christ, fils de David, et le Fils de Dieu, incarné. « Nous sommes, en quelque sorte, les Mages - puisque issus de nations païennes- mais nous n'en sommes pas moins chrétiens !

En prenant de la hauteur vis-à-vis du texte rédigé par St Matthieu, nous découvrons que celui-ci a été savamment construit à partir de données bibliques et d'un fait historique connu à l'époque. Il s'agit de la visite de mages perses venus à Rome, en 66 pour honorer Néron. Ils lui offrirent des présents et « repartirent chez eux par un autre chemin », comme l'écrivent deux historiens romains !

Mais où trouver du sens dans ce texte ? Nous remarquons que l'évangéliste oppose deux cités. Il y a Jérusalem, la capitale religieuse, où le Christ sera mis en croix, et sur laquelle Pilate fera apposer un écriteau désignant Jésus comme « Roi des juifs ». Ce titre, est déjà mis ici par Matthieu dans la bouche des mages ! Jérusalem qui est le lieu des savants juifs, des maîtres enseignant la Tora, des interprètes des Écritures ! Jérusalem, la cité du savoir et des connaissances du judaïsme, dépositaire d'un trésor d'espérance et de lumière !

Oui, mais, une Jérusalem aveugle, rivée à ses traditions, à ses archives sacrées, et qui pense n'avoir rien à apprendre des autres cultures parce que, finalement, se considérant comme privilégiée, comme la meilleure. Jérusalem qui a perdu toute curiosité tant elle est assise sur ses dogmes. Nous noterons que l'évangéliste est très sévère envers les juifs que représentent Hérode, les chefs religieux, les prêtres et les théologiens officiels, car ils n'ont pas accueilli le Messie !

Quel contraste avec l'autre cité, Bethléem, cette simple bourgade que St Matthieu met à l'honneur. Bethléem qui révèle l'humilité de Dieu, puisque c'est là qu'est l'Enfant-Dieu, *dans la maison* et non dans le Temple !

Ce contraste mis en avant par Matthieu, fait partie intégrante du parcours spirituel des Mages. Il évoque le chemin de la foi qui a toujours sa pertinence aujourd'hui. Au début, c'est la phase religieuse que désigne Jérusalem, avec les fastes plus ou moins pompeux des rites, le décorum et la symbolique de lieux dits « sacrés », la rencontre avec des personnes garantes de l'autorité religieuse, le contact avec les Écritures...

Mais cela ne suffit pas, dit St Mathieu. Pour entrer dans la foi, il faut oser aller plus loin que l'or des décors, l'encens des célébrations, la myrrhe des rites ; il faut laisser s'effeuiller une à une les données rassurantes du religieux pour avancer vers « la maison », c.à.d. avancer vers soi-même, pour y trouver une Présence qui comble la quête extérieure devenue intérieure au fil du temps. Or, c'est la découverte de cette Présence intime qui bouleverse tout en nous et nous fait continuer notre existence « autrement ». Voilà le chemin symbolique des Mages. Puisse-t-il être notre chemin !